

# «Casse-Noisette»: un vrai cadeau de fête

*Le Ballet du Grand Théâtre renoue avec le divertissement de fin d'année.*

BENJAMIN CHAIX

**P**our la première fois depuis des temps immémoriaux, le Grand Théâtre programme un ballet pour les fêtes. Il a choisi celui qui se prête le mieux à cet usage, le célèbre *Casse-Noisette*, né à Saint-Petersbourg en 1892.

Grâce à Paul Cox et Benjamin Millepied, le rejeunon néo-géométrique de Tchaïkovski et Petipa prend un coup de jeune. Le Ballet du Grand Théâtre renoue ainsi avec les plaisirs simples du divertissement de fin d'année, tout en se montrant sagement novateur.

Les couleurs du conte ont changé. Les tons sont vifs et unis, jaune, rouge, vert, sur des costumes et des meubles stylisés, aux lignes droites et aux surfaces lisses.

## Heureux jeune public

La jeunesse est partout. D'abord dans le hall du BFM, où un immense jeu de boules en hommage à Rodolphe Töpffer fait un malheur. Ensuite dans la salle, où le jeune public se régale à la vue des gros rats à remonter guerroyant contre les petits soldats. Sur la scène aussi, où des enfants incarnent Clara et son casse-noisette. Lui ressemble à un batracien et elle à Alice de Lewis Carroll.

Suivons la patte de Paul Cox, qui trace dès le début du spectacle un paysage au trait sur toute la largeur du rideau de scène. Cet artifice très amusant se répète encore à deux reprises jusqu'aux trois lettres du mot fin. Debout devant un pupitre, le danseur André Hamelin, habillé comme un person-



**Noël chez Clara et ses parents.** Le casse-noisette, qui représente un batracien, est aux soins intensifs. (GTG/ARIANE ARLOTTI)

nage des bandes dessinées de Töpffer, simule le dessinateur au travail. C'est un peu l'auteur des albums bien connus des Genevois et beaucoup Drosselmeyer, l'étrange visiteur du ballet *Casse-Noisette*.

Toute la première partie jusqu'à l'entracte est une réussite. Emportée par la délicieuse musique de Tchaïkovski jouée par l'Orchestre de Chambre de

Genève, sous la baguette de Philippe Béran, l'action ravit par sa vivacité, son humour et la joliesse du décor de Paul Cox. Le couple des parents de Clara, formé samedi de Céline Cassone et Bruno Roy, et celui des grands-parents (Hélène Bourbeillon et Grégory Bataridon) apportent un peu de belle danse là où la plus charmante pantomime dominait jusque-là.

Lorsque les jeunes choristes en noir s'échappent de scène pour prendre place de part et d'autre de la salle, on sait que la célèbre valse des flocons va commencer. Dans ce ballet d'ensemble, comme dans les danses de caractère de la seconde partie et les variations de la fée et du prince, le chorégraphe Benjamin Millepied continue d'animer sans fausse

note l'univers de Paul Cox, sans nous émerveiller pour autant par son inspiration chorégraphique.

## Pratique

«Casse-Noisette», jusqu'au 31 décembre au BFM, tél. 022 418 31 30 et [www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)